

L'AUTAIN

JANVIER 1985 - N° 18

Publication semestrielle gratuite



BULLETIN DE LIAISON ET D'INFORMATION DU CENTRE AÉROPORTE DE TOULOUSE

Bulletin de liaison
et d'information du
**CENTRE AÉROPORTE
de TOULOUSE**

155 av. de Grande-Bretagne
31052 TOULOUSE CEDEX
Tél. (61) 49.11.71
Télex - TLSE 531464 F

Semestriel gratuit

**Directeur et rédacteur en chef de la
publication :**

C. JOSSE

Assisté de :

Maurice BARCHILON
Roland BOUCHET
Jean CHOTEAU
Jean COUPÉ
Patricia FAURÉ
Marius GUICHERD
Roger JANY
Jean LACOSTE
Fleury LEHOT
Pascale PALETTA
Claude VINCENS

Dessins de :

Roland FAJEAU

Tirage : 600 exemplaires

N° 18

Copyright :

La reproduction même partielle de tous
les articles et illustrations de ce bulletin
est strictement interdite sauf accord du
responsable de la publication.

N°. ISSN 0396 - 8723

Imprimé par
l'Atelier de Reprographie du CAP



CENTRE AÉROPORTE DE TOULOUSE



Photo de famille devant le C 141



EDITO

Rédacteur en chef, voilà qui est bien pompeux ; et définir cette fonction n'est pas chose facile, surtout s'il s'agit d'un modeste bulletin tirant, à peine, à six cents exemplaires, et qui plus est, sur un marché captif. L'Autan, vous ne l'achetez pas, on vous le donne.

Je dirai donc qu'il faut faire du neuf avec du vieux ; c'est vraiment le caractère profond d'une telle entreprise. Tous ceux qui écrivent, connaissent cela ; le matériel est toujours le même : seules les techniques changent, les événements passent. D'ailleurs, la partie information de ce numéro est particulièrement importante.

Faire du neuf avec du vieux : vous appeler une nouvelle fois à participer. Ecrivez pour l'Autan et développez ainsi la partie liaison de ce bulletin.

Finalement, faire du neuf avec du vieux, c'est également entreprendre. Lorsqu'on finit un numéro, il faut repartir avec vous. Rien d'autre ; c'est exigeant, mais avouez que la satisfaction d'avoir fait quelque chose, n'est pas volée. C'est également un exercice tonifiant.

Et mon plus grand plaisir est de signer à chaque fois, l'Editorial ; c'est un exercice libre et toujours un coup de coeur.

C. JOSSE

Le Mot du Directeur

Le second numéro 1984 de notre journal est particulièrement abondant ; c'est la preuve de la vitalité de son comité de rédaction et, notamment, de son rédacteur en chef. Je m'en félicite et je remercie tous les artisans qui, de près ou de loin, ont contribué à sa réalisation. Je souhaite également que les jeunes retraités et les embauchés récents apportent leur soutien actif à l'AUTAN. Son directeur de publication le mentionnait dans le dernier éditorial avec sa sensibilité habituelle — «L'AUTAN, c'est, en quelque sorte, notre habit» — mais ses commentaires laissaient percer le regret et une certaine lassitude.

Je n'ajouterai rien au traditionnel compte rendu de la célébration de Saint-Michel 84, toujours aussi réussie. La présentation de la restructuration du Centre me donne en revanche l'occasion de parler de l'avenir. Le CAP poursuit à pas de géant la mutation engagée par mon prédécesseur, l'ICA GOURSOLLE, dès 1978 pour le personnel et en 1980 pour l'infrastructure et les moyens techniques. Quelques chiffres, dont certains proches de l'anecdote, suffisent à décrire ces transformations ; depuis le 1er Janvier 1978 quelque soixante trois têtes nouvelles sont apparues dont vingt sept depuis deux ans — ces valeurs rapportées à l'effectif actuel de cent trente sept sont relativement très importantes. Par voie de conséquence, l'établissement a rajeuni, la moyenne d'âge passant de 47 à 40 ans dans le même temps. Le plus jeune ouvrier devrait prendre sa retraite en l'an 2023 (!) si les conditions de retraite restent évidemment celles d'aujourd'hui.

Tous ces jeunes se sont bien intégrés et ont très vite adopté «l'esprit maison», où la polyvalence, la disponibilité, le dévouement et le sérieux doivent prévaloir compte tenu de notre faible effectif et du travail à haut risque pendant les campagnes de largage.

Grâce à cet apport de sang neuf et aux études d'amont qui sont actuellement en cours ou sur le point d'être lancées, il est certain que nous pouvons être confiants dans l'avenir du Centre, même si les moyens financiers de 1985 risquent d'être plus limités ; mais je le disais déjà dans ces mêmes pages en Janvier dernier ! . . .

J. MAURY

SOMMAIRE

- ★ — Editorial
- ★ — Le mot du Directeur
- ★ — CAP ... la ZL — *P. PALETTA*
- ★ — Le 21 à Mazères — *C. JOSSE*
- ★ — Le vent de l'histoire — *C. JOSSE*
- ★ — Le Centre Technique est dans la bonne direction — *C. JOSSE*
- ★ — Visites au CAP — *F. LEPOT*
- ★ — CAP 90 — *M. GUICHERD*
- ★ — St Michel 1984 — *F. LEPOT*
- ★ — Mnemos — *F. LEPOT*
- ★ — Un exemple de contrat tenu — *C. JOSSE*
- ★ — Départ d'un grand ancien — *J. LACOSTE*
- ★ — Un rucher naît — *R. JANY*
- ★ — La Légende Toulousaine — *M. ROQUEBERT*
- ★ — Un C 141 à Blagnac
- ★ — Championnat du monde de parachutisme —
J. COUPE
- ★ — Notre carnet
- ★ — Bridge — *O. LESQUOIS*
- ★ — Le coin des poètes — *M. BARCHILON*
C. VINCENS
- ★ — Humour — *R. FAJEAU*



Tout acteur doit connaître les rouages du théâtre où il joue, les décors où il opère ...

Aussi, le 26 Septembre 1984, Monsieur LEPOT organisait une visite des coulisses du CAP pour quelques personnels, afin de mieux leur faire connaître les différentes activités de l'établissement et leur donner un complément d'information sur sa situation au sein de la DAT, DGA et Défense Nationale.

Après un exposé sur l'organisation des différents établissements de la DGA et un diaporama consacré à l'histoire, l'évolution et le rôle du CAP, les visiteurs ont assisté à la présentation du système de dépouillement des mesures.

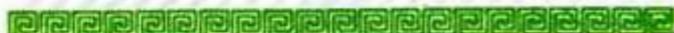
Puis, ils se sont laissés conduire sur la zone de largage de FONSORBES où avait lieu une séance de largage à faible hauteur.

Un repas réunissait toute cette petite équipe dans une ambiance détendue.

La deuxième partie de la journée fut consacrée à la visite du hall de pliage et du laboratoire textile.

Une démonstration de largage à Très Faible Hauteur (TFH) suivie de la présentation du chargement du C.160, concluait cette agréable journée d'information qui a permis à chacun de mieux situer le poste qu'il occupe dans une perspective d'ensemble. Elle a également fait mieux apparaître la nécessité d'une relation étroite, organisée, entre chaque maillon de la chaîne.

P. PALETTA



LE 21 A

MAZÈRENS

Vous connaissez Mazères ? moi, non ... ; deux solutions donc, ou je cherche sur une carte, ou je demande à quelqu'un qui sait. Mais demander autour de soi, cela prend parfois du temps, même si cela évite de chercher ; et puis, l'un croit savoir, l'autre croit connaître quelqu'un qui... Je vous disais deux solutions ; non : une troisième et de loin la plus rapide ! Je fais le 11, j'appuie sur la touche connexion, l'écran du MINITEL affiche :

Nom : ...
Rubrique : ...
Localité : ...

Je tape M . . A . . Z . . E . . R . . E . . ; car figurez-vous que je ne suis pas toulousain et que l'orthographe de Mazères n'a pour moi, rien d'évident.

La touche verte «envoi» me donne la réponse (orthographe voisine) :

- 1 - Masseret - Corrèze
- 2 - Mazeray - Charente Maritime
- 3 - Mazères - Ariège
- 4 - Mazères - Gironde
- 5 - Mazères - Tarn et Garonne
- 6 - Mazères de Neste - Hautes Pyrénées
- 7 - Mazères Lezans - Pyrénées Atlantiques
- 8 - Mazères sur Salat - Haute Garonne.

Par déduction, ce ne peut être que le 3 ; une fois sur place, je constate que cela se joue à quelques kilomètres près sur trois départements ; rien d'évident ...

Anecdote, peut-être ; mais il faut savoir que le MINITEL sert aussi à travailler. Le Centre technique et sa section ST 4 l'ont bien compris.

L'annuaire électronique sera opérationnel à Toulouse début 1985 : il offre des possibilités nouvelles par rapport aux anciens annuaires papier et la recherche de Mazères en est un exemple, parmi tant d'autres. D'ailleurs, MINITEL est maintenant un produit connu du grand public.

Mais ce n'est pas seulement l'annuaire électronique, c'est aussi une quantité d'autres services : entendez offrir ou plus exactement servir des informations. On parle, en effet, de centre serveur : un serveur est un ordinateur qui fournit des informations à des terminaux.

Et c'est bien ce service-là qui intéresse ST4; vous avez peut-être remarqué le terminal MINITEL installé chez Jean CHOTEAU.

Grâce à cet écran et à ce clavier, le CAP peut désormais interroger les banques de données. Nos amis du CEDOCAR sont venus installer le système chez nous. Il s'agit de banques de données françaises et même européennes. Le volume des informations stockées est tout à fait considérable et couvre pratiquement tous les domaines de la technique. Aussi, faut-il avoir une stratégie de recherche ; on parle alors, d'équation de recherche. De tout cela, nous aurons sûrement l'occasion d'en reparler, car cet outil n'a pas fini de nous étonner : un outil formidable pour les petits... Le Centre Aéroporté accède directement à ce qui était jusqu'ici réservé aux plus grands. C'est une chance pour son Centre technique mais également un nouveau défi à relever.

C.J.



TELETEL METEO

SOMMAIRE

OBSERVATIONS	1
PREVISIONS	2
MARINE	3
CLIMATOLOGIE	4
INFORMATIONS DIVERSES	5

Tapez le N° choisi [ENVOI] ->.1

SOMMAIRE

OBSERVATIONS

TEMPERATURES	1
MINIMALES	
OBSERVEES	
TEMPERATURES	2
MAXIMALES	
OBSERVEES	



LE VENT DE L'HISTOIRE

J'aurais pu finir ici cet article consacré aux *banques de données* ; c'est un article de vulgarisation et vous pourrez le juger superficiel et très incomplet. Si c'était vraiment le cas, j'en serais heureux, certain de votre intérêt pour ces nouvelles techniques.

Mais à l'aube de ce troisième millénaire, on peut craindre une certaine attitude : attendre et voir...

Certes, il ne s'agit pas de faire de l'art pour l'art ; ces techniques sont des outils et rien de plus ; sûrement pas des gadgets mais pas non plus la formule magique qui changera le plomb en or.

Est-ce que cela justifie pour autant cette réserve, ce «wait and see» ? ... Ces propos peuvent paraître excessifs ; ils sont volontairement provocateurs.

Ne laissez pas passer les trains ! Sans une veille permanente, vous risquez de disparaître intellectuellement.

Bien sûr, vous avez vécu sans, ce n'est pas vital ... Voilà des constats d'une évidence désarmante.

Pour ma part, je n'ai aucun goût pour donner des leçons, ce serait présomptueux, maladroit, donc inefficace et inutile.

Mais convenons que rien ne va de soi ; c'est vrai en philosophie comme en technique.

Nous tenir à la page est de notre propre intérêt ; notre savoir n'est pas chose permanente, ce serait plutôt une peau de chagrin : ces techniques ne figuraient même pas dans une formation que nous venons à peine de quitter.

Utiliser ces techniques pour le plus grand intérêt de notre Maison est de notre devoir ; c'est une grande chance d'ailleurs qu'elles soient accessibles aux petites unités. Reconnaissons que l'ambition du CAP n'a jamais été de se satisfaire des moyens que pourrait lui conférer une taille, somme toute, modeste.

Sachons voir aussi, l'attente générale autour de nous : nous vivons encore, et c'est encore acceptable, sur la lancée de nos anciens ; mais nous-mêmes, qu'apporterons-nous ?

Certes ici ou là, les premières récoltes commencent à donner. On attend beaucoup de nous. Alors n'hésitons pas à prendre exemple sur les anciens. Eux, en leur temps, ils n'ont pas hésité à laisser leurs règles à calcul pour les premières machines à calculer.

Alors concrètement, lorsque vous lancez une étude, faites une équation de recherche.

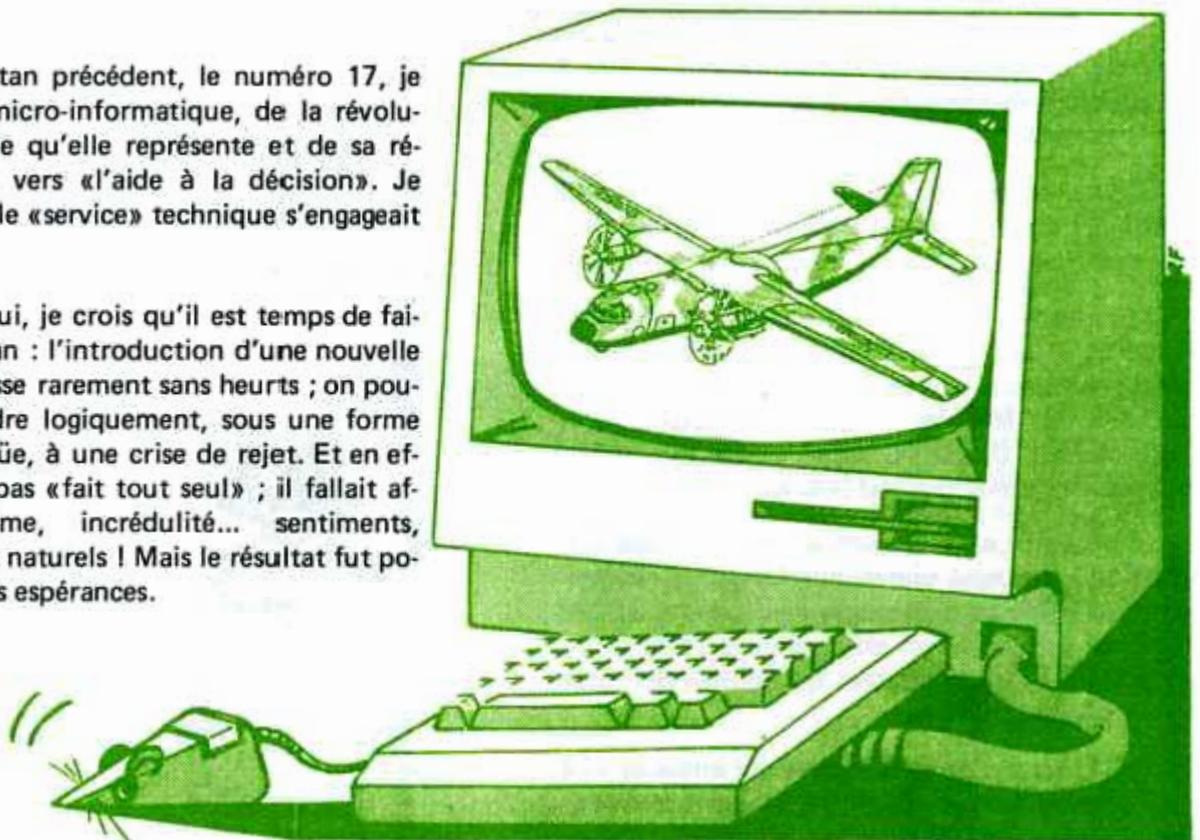
Amicalement, j'ai besoin de votre aide.

C. JOSSE

LE CENTRE TECHNIQUE EST DANS LA BONNE DIRECTION

Dans l'Autan précédent, le numéro 17, je vous parlais de micro-informatique, de la révolution technologique qu'elle représente et de sa récente orientation vers «l'aide à la décision». Je vous révélais que le «service» technique s'engageait dans cette voie.

Aujourd'hui, je crois qu'il est temps de faire un premier bilan : l'introduction d'une nouvelle technologie se passe rarement sans heurts ; on pouvait donc s'attendre logiquement, sous une forme plus ou moins aigüe, à une crise de rejet. Et en effet, cela ne s'est pas «fait tout seul» ; il fallait affronter scepticisme, incrédulité... sentiments, somme toute, fort naturels ! Mais le résultat fut positif au-delà de nos espérances.



L'ordre de bataille était pourtant simple :

- 1ère phase - Identifier l'ennemi : le voir, le connaître, le cerner, et acquérir l'objectif ; pour tout cela «jouer avec».

- 2e phase - Ouvrir les hostilités en passant aux choses sérieuses.

Le résultat de la première phase fut, en effet, excellent : il est vrai que le matériel nous a beaucoup aidés ; une assistance maximum de l'ordinateur vis-à-vis de l'utilisateur, des notices bien faites, un apprentissage attrayant, ont contribué à «désacraliser» la micro-informatique.

Pas un seul rejet et par contre, beaucoup d'intérêt ; parlez-en à Roland Fajeau : il a réalisé de véritables prouesses sur un logiciel pourtant pas tout à fait adapté... et c'est là, que tombent les premiers enseignements ; car ce ne fut pas seulement un succès de curiosité, au demeurant, fort justifié.

Le premier jour passé, cela devenait une affaire personnelle entre «la babasse» et chaque technicien : en quelque sorte un duel intime fait de défis successifs mais aussi d'émerveillements.

Tous sortaient finalement vainqueurs et satisfaits... «Oui, mais il faudrait un logiciel qui...». Ainsi, à peine la première phase terminée avec, pour trophées des mots horribles (logiciels, fichier, souris, clic...), chacun y allait de sa proposition : une course était même engagée entre ST 1 et ST 4 pour la première application opérationnelle : fichiers, feuilles de calcul...

Maintenant il s'agit d'organiser et de gérer le quotidien. Car finalement, c'est petite aventure que nous avons tous vécu au CT ; une aventure qui se termine.

Je considère, pour ma part, que l'introduction d'une telle technologie est un évènement qui compte dans une carrière : évènement très intéressant sur le plan technique, bien évidemment, mais aussi très enrichissant au plan humain ; je vous invite à méditer une conclusion que je tire de cette expérience. Deux types de réactions étaient prévisibles :

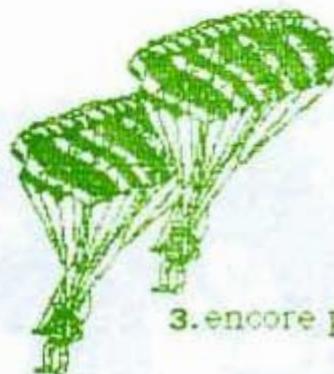
- celle des jeunes,
- celle des anciens.

Ce découpage est, bien sûr, absurde ; mais il reste à l'esprit à la veille d'une entreprise de ce genre.

En fait, la coupure est plus profonde entre :
- les «IN» ; pour ceux-là, un tel matériel est trop simple. Ils ne pensent que programmation. C'est aussi pour eux, une partie de leur science qui est vulgarisée et ils l'admettent mal.

- les autres, utilisateurs occasionnels bien heureux d'y comprendre enfin quelque chose : des ingénieurs, des cadres et **LE CENTRE TECHNIQUE DU CAP.**

C. JOSSE



3. encore plus petit!



2. on retourne et on réduit ...



1. on découpe sur un autre dessin...

VISITES AU CAP



Le 19 Juin 1984, les élèves de l'Ecole de Formation de l'Armement, après une année de cogitation intense, sont venus se libérer les circonvolutions en aspirant un grand bol d'air à Fonsorbes, lors d'une présentation de largages divers effectués au cours d'une campagne en vol.



Les cinéthéodolites ont le soleil dans le dos ... pas nous.



Le 27 Juin 1984, l'Ingénieur Général de l'Armement PLAYE, alors Chef des Services Techniques de la DAT, a rendu au CAP sa visite annuelle. Il était entouré d'un certain nombre de ses proches collaborateurs, dont l'IGA MECHULAM, Chef du Service Mobilité, et l'ICA BRESSON, Chef du Bureau MOB/GSA - notre correspondant direct à l'Administration Centrale -. Participaient également à cette visite l'IGA JOSEPH, ainsi que les ICA de LONGUEVILLE, MALLET et DUJOLS. Le Colonel LAFONT avait également effectué le déplacement.

Journée très dense au cours de laquelle le point des programmes en cours fut exposé et les moyens personnels et matériels passés en revue. La projection dans l'avenir proche et plus lointain, sans plonger l'assistance dans un optimisme béat, permettait de dégager les éléments justifiant une raisonnable confiance en l'avenir.

Chaque ingénieur chargé présenta avec compétence, concision et clarté les programmes de sa compétence. Il faut noter l'exposé magistral de l'IPETA VIRUEGA qui «défendait» le programme «emballage».

La fin d'après-midi a été consacrée au point de l'extension du site d'essais aériens de Fonsorbes (notre outil de travail), ce qui a donné l'occasion d'une studieuse partie de campagne, puisque l'affaire a été présentée in situ.



L'IPETA VIRUEGA exposant les possibilités du tambour culbuteur



Le Directeur remet à l'IGA PLAYE la plaque de notoriété du CAP



L'ICETA GUICHERD «planche» sur «l'extension»



Comme un ange bleu ...

Le 10 Juillet 1984, le CAP, toujours curieux de ce qui se passe à l'étranger, fait venir un produit d'outre-manche : une voileure «neuf caissons». Organisation rapide et efficace de Jean COUPÉ qui associe nos camarades de la STAT à cette présentation.



A quatre pattes - ça marche mieux ...

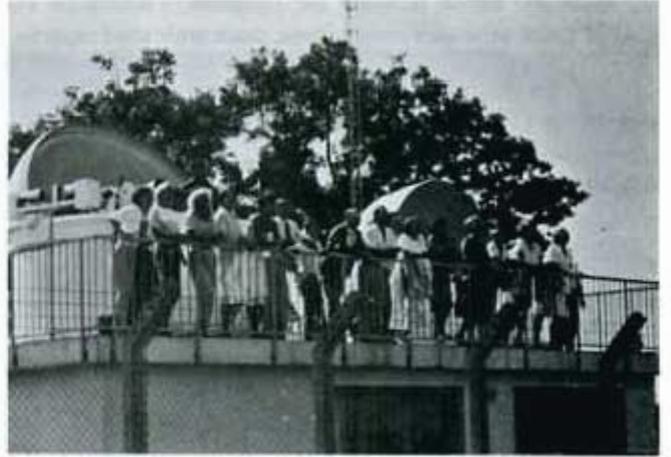


18 Juillet 1984 : connaissance du milieu de travail et séance d'information pour les personnels du CAP. Parlons ensemble, parlons un peu. Qu'est-ce que la Défense Nationale ? Qu'est-ce que la DGA ? Que représente la DAT ? Dis, monsieur, dessine-moi un programme et explique-moi comment fonctionne le CAP. A quoi servent et où vont les rapports que je frappe ? Ces matériels aux noms bizarres dont je frappe les commandes ou paye les factures, à quoi ressemblent-ils ? Fonsorbes, est-ce en Laponie ? A l'évidence, il fallait répondre à ces légitimes questions. Enfin, énervez-vous, mon vieux, faites quelque chose, m'a dit le Saint-Esprit. Nous nous sommes donc, pour cette «première journée», retrouvés une vingtaine sous le chaud soleil de Juillet.

Après avoir supporté un raseur (mea culpa) durant deux heures en salle, nous sommes allés voir les magiciens de P3 et leurs drôles de machines à prendre des mesures. En regardant tomber une pluie de parachutes, le nez dans le soleil, nos épidermes ont rougi. Nous avons vu nos adjudants chefs Bernard BLEAS et Philippe FONTAINE, précédés du major Michel DUTHILLEUL se poser ainsi que des libellules (1), en l'absence de nénuphar, au centre d'une petite croix.

L'après-midi, soleil à la verticale, nous avons allègrement foulé les éteules d'un champ de blé coupé pour admirer le monstre de métal volant à 4 mètres du sol et se vidant de ses charges avec élégance et gracieuseté.

Tout compte fait, malgré quelques nez rouges et mollets égratignés, bonne journée.



Ces dames au balcon ...



L'ai-je bien descendu ... ?



Attention où tu mets les pieds ...



9 au 18 Septembre : c'est chose faite ; l'antenne chirurgicale parachutable est vendue aux Etats Unis. Deux officiers de l'U.S. Army viennent au CAP pour se familiariser avec les composants et le conditionnement de l'antenne. A l'issue de la présentation, le Lieutenant Colonel GOETHALS et le Capitaine SMITH prononceront l'admission du matériel. Est-ce le soleil de Toulouse, l'ambiance du CAP ? Deux étrangers sont arrivés, deux amis sont repartis.

La Direction Centrale du Service de Santé des Armées et la 11e DP avaient dépêché sur les lieux une équipe d'éminents spécialistes dont le Médecin Colonel WEISSBROD et l'adjudant chef PIETRI.

En duo pour le CAP, le Lieutenant Colonel DUFAU pour la Direction et René CARALP remarquablement secondé par son équipe de spécialistes ont fait des merveilles : ils ont épaté les américains ... il faut le faire !

En finale, la baguette précise et éclairée du Chef des Services Administratifs du CAP, l'OCTAA METIVET, a coordonné les actions des services commerciaux, douaniers et aéroportuaires.

Bouquet final : les héros de l'aventure posent autour du Directeur et aux pieds de la bête (C 141 Starlifter) pour la photo de famille qui fait la couverture.



Nous arrivons au bout de nos peines ...



25 Septembre 1984 : le début de l'été a apporté quelques changements à la Direction de l'Administration Centrale. Ces nominations ont été fidèlement relatées dans CAP-INFO. C'est ainsi que l'IGA LEGRAND Sous-Directeur de la DAT, et l'IGA MALARDEF Sous-Directeur «personnels-équipement», manifestant par là l'intérêt qu'ils portent au CAP, sont «descendus» à Toulouse dès la fin Septembre. Cette visite coïncidait avec la deuxième séance d'information des personnels du CAP dont Pascale PALETTA nous fait le récit dans ces mêmes pages.

La matinée a été consacrée à la connaissance approfondie de notre maison, de ses plans en cours, de ses personnels et de ses moyens.

En fin de matinée et en début d'après-midi nos visiteurs ont pu assister, sur les sites de Fonsorbes et de Blagnac, à une série très complète d'essais en vol.

D'ailleurs, après avoir assisté, depuis le sol, à un largage à très faible hauteur, nos deux Ingénieurs Généraux, sur leur demande, ont assisté à bord du C 160 à un largage du même type. Il fallait le faire ! Ils l'ont fait et se sont déclarés enchantés. Bravo !



L'ICETA LACOSTE explique l'essai qui va être présenté



Anne, ma soeur Anne ...





26 Septembre 1984 : mouvements de personnes aussi à l'Etat-Major de l'Armée de Terre. Le Lieutenant Colonel BORDRON, qui a succédé au Colonel GERMANOS au bureau EMAT/ETUDES/9, notre «commanditaire», n'a pas perdu de temps pour se rendre compte au plus près de la nature véritable du CAP, de son potentiel matériel et humain et de l'activité déployée pour l'avancement des études qui sont de sa compétence.

Nul doute que la confiance réciproque dont étaient empreints les rapports entre le Colonel GERMANOS et le CAP se perpétue avec son successeur. Cette efficace coopération a porté ses fruits et le bilan de ce chemin parcouru ensemble est largement positif. Une fois encore, à nous de prouver notre dynamisme et notre volonté d'aboutir pour établir des rapports de qualité.



Quatrième à partir de la droite, le Col BORDRON écoute les propos de l'ICA MAURY et du Lt Col BERGUIN



8 Octobre 1984 : grosse affaire. MR le Délégué Général pour l'Armement BLANC invitait à Toulouse, pour une réunion quadripartite, ses homologues du groupe des quatre, soit MR DELAVER pour les Etats Unis, MR PERRY pour la Grande Bretagne, et MR SCHNELL pour la République d'Allemagne Fédérale.

Cette visite dans le Sud-Ouest devait durer trois jours et mener les visiteurs, entre deux réunions de travail, au CEG de Gramat en passant par le CEAT et le CNES.

Le CAP avait pour mission, l'accueil des visiteurs à la descente d'avion, une présentation rapide de ses techniques suivie d'une démonstration de largage à très faible hauteur. Le but était bien entendu de valoriser certains matériels de guerre français - véhicule d'allègement COHR, mortier 120 RTF1 - mais aussi de faire la démonstration de notre savoir faire. Le tout devait être mené tambour battant, sans temps morts mais surtout sans précipitation.

A tous les niveaux, de près ou de loin, chacun a donné son maximum pour que l'image de marque du CAP sorte grandie de l'aventure. Mission accomplie. La présentation était parfaite. MR le Délégué l'a appréciée. Il l'a fait savoir par une lettre reproduite en son temps dans CAP INFO.



Présentation de l'E.S.O.C.T.H.



Le largage est imminent.
Au premier plan : MRS PERRY - BLANC et SCHNELL.



Souvenirs, souvenirs ...
Au premier plan à droite : MME BLANC.

VISITES AU CAP

★ (Suite) ★



8 au 12 Octobre 1984 - Faisant suite aux diverses missions effectuées aux Etats Unis par des Ingénieurs et Officiers du CAP, nous avons reçu pour quelques jours, en voyage d'étude, MR Maurice GIONFRIDDO, Officier de projet US et interlocuteur direct de notre Directeur dans le cadre du contrat MDDWEA (1).

Ces contacts qui, durant de longues années avaient été perdus ou à sens unique (visite du prédécesseur de MR GIONFRIDDO : MR FALABELLA il y a quelques années), sont redevenus de véritables échanges bi-latéraux.

Bien sûr, il serait excessif de dire que le thème de la visite aurait pu être : «MR GIONFRIDDO au pays des merveilles». Néanmoins, nous sommes certains que cet éminent spécialiste est reparti avec une considération toute neuve mais incontestable pour notre Etablissement. Le regroupement des moyens, les liens souples mais étroits avec les organismes militaires, l'indépendance dans l'interdépendance (tiens, j'ai déjà entendu ça quelque part !) ont particulièrement attiré l'attention de notre visiteur.

Les attentions constantes dont il a fait l'objet ont, semble-t-il, profondément touché «DEAR Maurice». L'accueil qu'il a reçu à la STAT, à l'ERGM/ALAT/Aéro, au CEV, chez nos industriels, a toujours été de qualité. Que ces organismes en soient à nouveau remerciés.

Nous devons à la vérité, dire qu'en plus de nos activités techniques, nous avons entraîné MR GIONFRIDDO à la découverte de notre Occitanie, de nos merveilles architecturales et gastronomiques. Certes, nous sommes allés à la SNIAS pour entendre parler des programmes AIRBUS et ATR 42, mais nous avons aussi visité Carcassonne avec, pour guide, une extraordinaire vieille dame tout droit sortie d'un roman d'Agatha CHRISTIE et parlant l'anglais avec un épouvantable accent américain. Mlle Lily (c'est son nom) a accueilli MR GIONFRIDDO en lui flanquant une bourrade dans les côtes pour lui dire d'un air rigolardi qu'elle avait autrefois vécu aux US et qu'elle y avait passé du bon temps !



MR AMADIO vient de présenter les fonctions de la Tour.



MR CARALP et la présentation de l'ETAA dans la maquette de soute du C 160.



Notre production ? des rapports d'expertise, dit MR JOULIA devant son microscope.



Le Capitole, St Sernin, le cloître et le palmier des Jacobins, l'Hôtel d'Assézat, l'Hôtel de Bernuy ... le Toulouse de la jolie brique des quais. Dans cette course échevelée, le Lieutenant Colonel DUBAU, parfait mentor, et Mlle Pascale PALETTA, interprète souriante, désuète et cultivée, ont été les artisans de la réussite de ce séjour. Un mot encore : ce qui a le plus impressionné MR GIONFRIDDO, c'est la vie trépidante de Toulouse. De son propre aveu, il en a eu le tournis.

(1) MUTUAL, WEAPONS, DEVELOPMENT, DATA, EXCHANGE, AGEEMENT.



«Oui, MR AGULHON, vous pouvez être fier de votre système de dépouillement de mesures».



Des cinéthéodolites dans la baignoire et à l'extrême droite : MR GIONFRIDDO.



18 Octobre : les Officiers et Sous-Officiers des Centres de Documentation de l'Armée de Terre de la région viennent se documenter sur les missions et moyens du CAP. De Toulouse, d'Albi, de Rodez, d'Auch ... ils sont venus d'un peu partout. Leur mission principale est d'informer et d'orienter les appelés ou les volontaires, mais aussi d'aider à la réinsertion dans la vie civile des militaires du contingent ainsi que les engagés ou personnels de carrière.



André CUSSIGH présente le poste principal d'acquisition de mesures



Gérard MONTANA expose le fonctionnement des CTH



Le CAP des années 90, on en parle depuis quelques temps déjà.

D'aucuns se demandent s'il s'agit d'un "canular" ou d'un parent de l'héroïne d'un certain mélodrame tiré des "Lettres de mon moulin" et mis en musique par Georges BIZET.

Et pourtant, après une longue gestation, l'enfant serait, aux dernières nouvelles très près de voir le jour.

* * *

"Schéma Directeur d'Infrastructure" — S.D.I. — puisqu'il faut l'appeler par son nom, de quoi s'agit-il ?

Le S.D.I. fait partie des divers plans d'investissements à moyen et long terme. Il a pour objectif d'adapter de manière rationnelle les installations aux activités actuelles et futures de l'Établissement, et dans un même temps d'améliorer les conditions de travail.

* * *

Après des études préliminaires effectuées par la Société E.I.S., un premier avant-projet était transmis à la DAT, fin décembre 1982.

Fin décembre 1983, le CAP obtenait l'autorisation de poursuivre les études et un accord de principe pour la réalisation d'une première tranche de travaux concernant le regroupement des laboratoires.

La deuxième phase d'étude a abouti à un "Avant Projet Sommaire" (A.P.S.) établi par le BM/ATE en juillet 1984.

Il définit l'implantation des bâtiments, les surfaces nécessaires et l'enchaînement des travaux.

Il tient compte, dans la mesure du possible, des souhaits exprimés par les chefs de services, bureaux et sections qui ont été largement consultés.

Nous en sommes maintenant à l'étude de "l'Avant Projet Détaillé" (A.P.D.) qui fait suite à l'A.P.S. concernant la première tranche de travaux.

Là encore, les personnels concernés seront très largement consultés, il s'agit maintenant d'établir les plans définitifs qui seront effectivement remis aux entrepreneurs chargés des travaux.

* * *

COMMENTAIRES

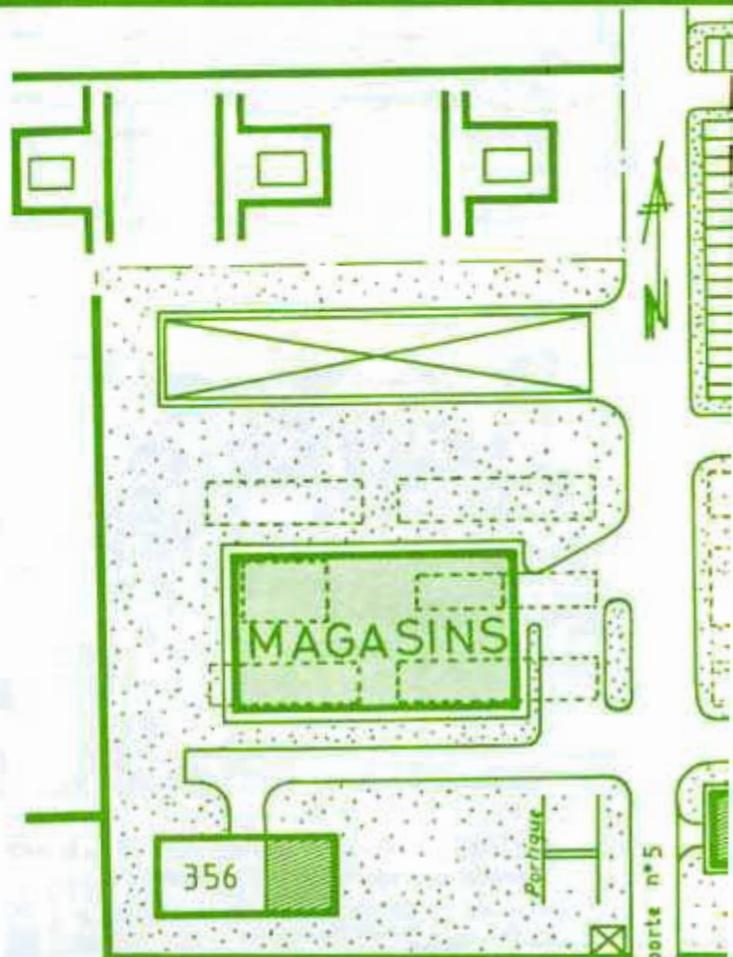
1ère tranche de travaux

La première tranche de travaux concerne la plus grande partie du Centre d'Essais, qui sera regroupée dans le bâtiment en forme de U.

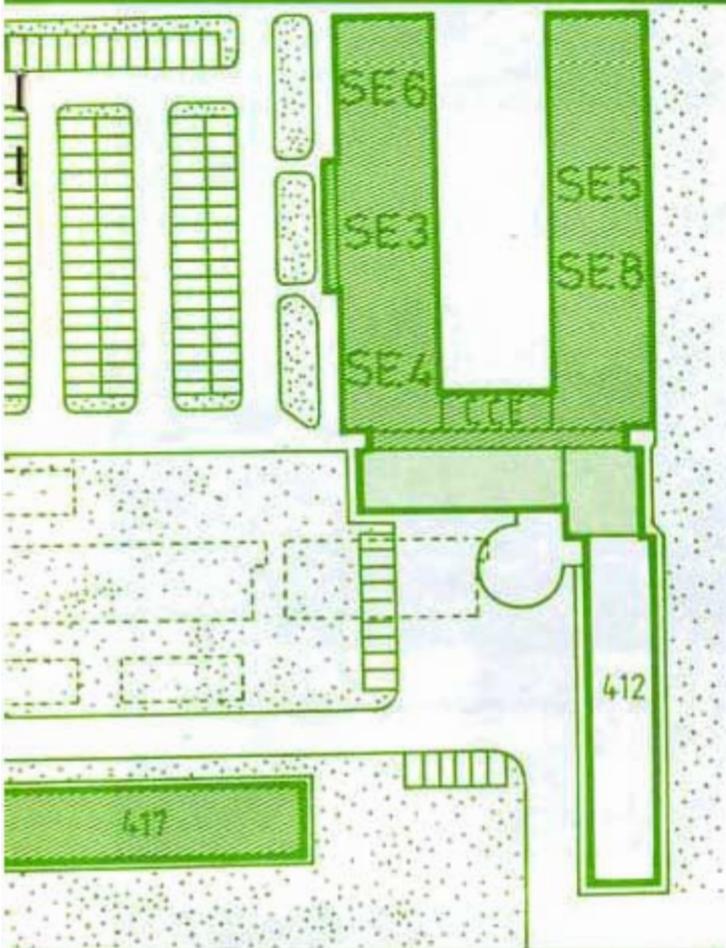
Dans l'aile Est - SE.5 + SE.8, qui possèdent des moyens d'essais communs.

Dans l'aile Ouest, SE.3 - SE.4 - SE.6.

CAT



PHASAGE D		
TRANCHE	PHASE	DESIGNATION
1	1	Déplacement hélisurface
	2	Construction bâtiments CCE - SE.2 - SE.3 - SE.4 - SE.5 - 8
	3	Extension bâtiment 356 Aménagements extérieur Réaménagement du bâtiment 41
2	1	Extension bâtiment 412 (P. Réaménagement intérieur
	2	Démolition des anciens bâti
	3	Construction du bâtiment "Mi Aménagement extérieur



Dans la partie Sud : le CCE, son Etat-Major et son secrétariat, SE.2, et une galerie couverte qui servira ultérieurement de liaison avec l'extension du bâtiment 412 (P 43).

Extension du bâtiment 356 (tambour culbuteur), pour abriter les moyens d'essais de SE.8 bruyants ou polluants (tables à secousses, essais à la pluie, essais d'immersion...).

Réaménagement du bâtiment 417 (P 50) libéré par CCE, SE.2, SE.3 et SE.4. Il abritera une salle de "conférence - réunion - projection", le bureau documentation générale, le stockage des plans et des locaux syndicaux.

2ème tranche de travaux

L'extension du bâtiment 412 est prévue sur deux niveaux pour abriter :

- en rez-de-chaussée : hall d'accueil, bureau pointage et atelier de reprographie.
- à l'étage, desserrement des bureaux de la direction, du centre technique et du service administratif.

Les locaux existants dans le bâtiment actuel seront réaménagés en fonction des besoins. L'étude détaillée de ces travaux reste à faire. Démolition des anciens bâtiments et construction du bâtiment magasin.

Ces deux points sont imbriqués et doivent faire l'objet d'une étude détaillée. Il faut en effet, nettoyer le futur emplacement avant de construire, conserver suffisamment de locaux pour assurer le magasinage avant transfert dans le nouveau bâtiment, et enfin achever la démolition et réaliser les aménagements extérieurs.

Autres travaux

Les besoins des sections :

- SE.1.1 - Pliage - couture
- SE.1.2 - Conditionnement
- SE.7 - Véhicule - atelier mécanique

qui restent à leurs emplacements actuels, ne sont pas traités dans le Schéma Directeur d'Infrastructure.

Les locaux seront néanmoins réaménagés progressivement.

* * *

Voici un premier exposé sommaire sur ce que sera le CAP 90.

M. GUICHERD

(la suite dans un prochain Autan)

ES TRAVAUX

	ECHÉANCIER PRÉVISIONNEL	OBSERVATIONS
SE.6 - SE.8 (P. 50)	de 07.85 à 12.86 de 01.87 à 07.87	Le phasage des travaux de la 2ème tranche n'est donné qu'à titre indicatif. Il sera revu ultérieurement selon les circonstances. <i>Sigles utilisés :</i> - CCE : Chef du Centre d'Essais, Etat-Major et Secrétariat. - SE.2 : Essais et évaluations. - SE.3 : Informatique, mesures, vidéo. - SE.4 : Electronique et cinéthéodolites. - SE.5 : Textiles et environnement. - SE.6 : Photo, cinéma. - SE.8 : Emballage.
43) nents gasins''	inconnu	

VISITES AU CAP



(Suite)



13 Novembre 1984 : double visite en cette pluvieuse et sombre journée de Novembre.

Le Général LEGROS Adjoint Opérationnel au Général Commandant la 11e DP/44e DMT, de même que l'ICA GUERRI du SIAR/DSO, n'ont pas eu de chance avec la météo. Le programme initial qui prévoyait diverses présentations dynamiques a dû être considérablement modifié. Dommage !



L'ICA GUERRI scrute l'horizon sombre et menaçant.



15 Novembre 1984 : depuis près d'un an, BOMAP et CAP faisait un « relatif ». Pas moyen de s'attraper. Pour le BF 6 vous repasserez. Ceci illustre bien à quel point cette base est « opérationnelle ». A maintes reprises, un événement de dernière minute mettait la grande majorité des cadres sur le pont et il fallait annuler notre opération. Enfin, cette fois ça y est, le créneau s'est présenté et nous ne l'avons pas raté.

En l'occurrence nous avons innové. C'est sur le site de Fonsorbes et plus précisément dans les salles du château, aménagées pour l'occasion en « amphi » que la partie « connaissance de la DGA, DAT et CAP » a été présentée. De fructueux échanges de vues sur le déroulement des programmes ont été développés. L'ICA MAURY a trouvé en la personne du Colonel RUFFAT Commandant la BOMAP, un interlocuteur particulièrement connaisseur et avisé de nos problèmes. En effet, le Colonel a effectué, au cours de sa longue carrière dans les troupes aéroportées, un séjour à la STAT/Aéroportée à l'époque du plein développement du système d'armes C 160. Echange de vues édifiant pour les cadres de la BOMAP et pour ceux du CAP.

Avant la présentation physique des derniers matériels issus des programmes en cours et des diverses installations du CAP, un déjeuner servi sur place, a permis de prolonger les discussions, et favorisé une meilleure connaissance du milieu militaire pour les jeunes ingénieurs. Ouverture d'esprit, contact direct et chaleureux, disponibilité : quelques-unes des qualités d'un bon para, quoi !



Parlons d'un développement de programme ...



Le Lieutenant Colonel PAGNY, à droite de l'ICA MAURY, s'intéresse au fonctionnement du poste de commandement





La photo de famille ...



Le Colonel RUFFAT, au premier plan, apprécie l'évolution des cinéthéodolites



- LA FAMILLE AÉROPORTÉE EN DEUIL -

Vendredi 23 Novembre, deux Transall basés à Franczal, se percutaient en vol dans le ciel de Castres.

Terrible accident qui coûta la vie à treize hommes.

Les deux armes sont de nouveau côte à côte pour pleurer leurs morts. Il n'est point besoin de long discours pour vous assurer que les aéroportés serreront les rangs en ayant d'abord une pensée fraternelle pour les familles des victimes.

Le départ de Monsieur LEMAIRE, symbolisant la page qui se tourne, a entamé encore un peu plus le lien ténu qui relie le passé au présent, et qui ira s'affaiblissant au cours des années. Je ne suis pas passéiste et je pense que le présent doit être vécu intensément, la projection dans l'avenir présentant, selon mon goût, une excitation intellectuelle garante de la jeunesse d'esprit. Cela posé, il est réconfortant me semble-t-il, de connaître ses racines, de se sentir dans une lignée, de savoir qui a forgé et comment, l'outil dont nous nous servons actuellement. Notre histoire n'est pas encore très longue, mais elle est déjà riche de souvenirs et de traditions.

Il y a quelques temps, j'ai donc voulu connaître la date du premier saut effectué au CAP par notre ami «Mimile», et de fil en aiguille j'en suis arrivé rapidement au premier saut tout court effectué au CAP.

Emilien LEMAIRE a donc effectué son premier saut (SOA) au CAP le 14 Octobre 1955 et le commandant de bord était le Commandant CARNOY, ainsi qu'en témoigne le registre-journal des services aériens n° 1 du CAP.

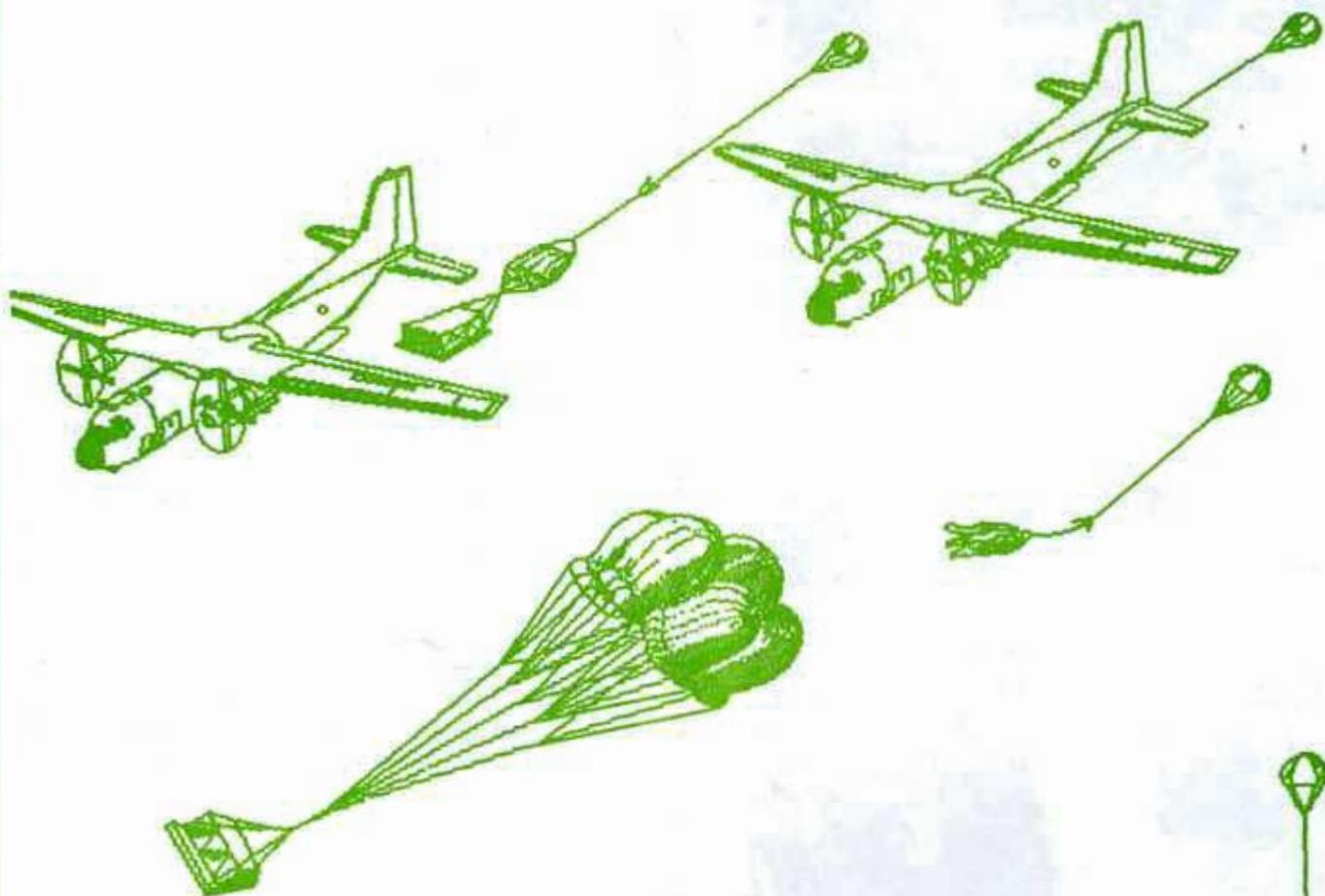
Je n'ai pas eu à chercher bien longtemps pour trouver le premier saut, étant donné qu'il a eu lieu le 12 Octobre 1955 (date de la célébration de la St Michel cette année au CAP). Il s'agissait du Capitaine HEUZÉ, premier Directeur du CAP. Le fac similé ci-dessous reproduit la page n° 1 du premier registre-journal du CAP.

F.L.

Capitaine HEUZÉ

DATE	COMMANDEMENT D'UNION		ORDRE DE MISSION		PASSAGERS		PARACOUTISTES	
	NOM ET PRÉNOM	RANG	Origine	N° de saut	NOM ET PRÉNOM	RANG	NOM ET PRÉNOM	RANG
12-10-55	CARNOY	COT.	CEAM	01				paracoutiste
12-10-55	CARNOY	COT.	CEAM	02	passager			
12-10-55	CARNOY	COT.	CEAM	03	passager			
12-10-55	CARNOY	COT.	CEAM	04	passager			
12-10-55	CARNOY	COT.	CEAM	05	passager			
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	06				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	07				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	08				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	09				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	10				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	11				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	12				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	13				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	14				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	15				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	16				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	17				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	18				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	19				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	20				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	21				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	22				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	23				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	24				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	25				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	26				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	27				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	28				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	29				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	30				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	31				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	32				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	33				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	34				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	35				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	36				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	37				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	38				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	39				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	40				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	41				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	42				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	43				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	44				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	45				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	46				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	47				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	48				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	49				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	50				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	51				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	52				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	53				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	54				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	55				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	56				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	57				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	58				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	59				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	60				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	61				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	62				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	63				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	64				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	65				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	66				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	67				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	68				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	69				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	70				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	71				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	72				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	73				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	74				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	75				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	76				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	77				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	78				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	79				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	80				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	81				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	82				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	83				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	84				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	85				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	86				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	87				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	88				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	89				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	90				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	91				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	92				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	93				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	94				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	95				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	96				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	97				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	98				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	99				Paracoutiste
12-10-55	FRISANS	COT.	CEAM	100				Paracoutiste

UN EXEMPLE DE CONTRAT TENU



Réunion des études 83 : il y a donc à peine un an, la section aéromobilité annonce à l'Etat Major une réorientation de l'étude faible hauteur.

Cette étude est bien connue chez nous sous le sigle FH ; il est parfois difficile de s'y retrouver dans toutes ces abréviations ... Mais puisque FH il y a, les essais avaient montré l'intérêt d'explorer une nouvelle méthode pour le largage lourd à faible hauteur (inférieure à 125 m). Donc, sans hésiter, rendez-vous était pris pour 84 : les efforts ont été payants pour Georges OTTAVI, puisque les objectifs initiaux ont été largement atteints dans les délais impartis.

La nouvelle technique se traduira par une simplicité d'emploi et l'utilisation large de procédures et de matériels existants.

Le CAP peut donc annoncer pour la FH : succès complet.

L'évaluation officielle débutera en 85, parallèlement au lancement d'une nouvelle étude : car vous le savez bien, dans ce domaine comme dans bien d'autres, rien n'est définitivement acquis. L'insatisfaction est donc une qualité première ...



DEPART D'UN GRAND ANCIEN

Le 6 Novembre dernier, le personnel fêtait le départ d'Emilien LEMAIRE. Au cours de cette réunion amicale et très sympathique, un bref résumé de sa longue carrière a été évoqué.

Engagé volontaire pour trois ans en 1938 et nommé Maréchal des Logis le 23 Mars 1940, il participe à la première partie de la 2e guerre mondiale. Fait prisonnier comme tant d'autres à cette époque il est libéré en 1945. Cette même année, il reprend du service dans la Gendarmerie. On le retrouve ensuite chez les artilleurs où il demeure jusqu'en 1949. A cette époque, il reçoit son affectation pour le Détachement d'Expérimentation Aéroporté de Brétigny. C'est là que débute sa carrière dans le large lourd.

En 1954, il vient à Toulouse pour participer à la mise en place, au bâtiment 82, d'un « Service Aéro » qui deviendra par la suite le Centre Aéroporté. Les activités prenant de l'importance, il doit passer le relais à d'autres pour le garage et le pliage. Désormais, il se consacre entièrement au conditionnement et au largage. C'est à ce poste qu'il contribue à la mise au point de l'ensemble des matériels de la génération Nord et Transall. Sa carrière professionnelle a pris fin le 26 Octobre 1984.

Pour l'avenir, nous lui souhaitons tous une très bonne et longue retraite.

J. LACOSTE



Vous capturez un essaim, en mai principalement, avec le concours d'un ami initié à la manipulation des abeilles ; vous le faites entrer dans une ruche préalablement amorcée de plaques de cire gaufrée et le premier émerveillement vous pénètre et vous captive. En ordre, par rangées, à la file indienne parfaite, les abeilles se dirigent vers l'entrée comme à la parade jusqu'à la dernière. Elles sont désormais chez elles et le travail commence aussitôt et ça marche très, très vite. Les abeilles forment entre les cadres des grappes en se suspendant les unes aux autres, et la cire apparaît entre les anneaux de l'abdomen qui, par un mouvement continu éjecte la cire récupérée par d'autres abeilles qui construisent les rayons ; c'est très rapide quand l'essaim est important. Il peut varier entre 1,5 Kg et 4 Kg, vingt mille à cinquante mille abeilles. Au fur et à mesure que les rayons se construisent, elles apportent miel et pollen et la reine commence à pondre avec une cadence progressive, vu l'habitat, pouvant aller jusqu'à 2000 oeufs par jour et même plus, tous fécondés car, après le vol nuptial la reine dispose de 5 000 000 à 6 000 000 de spermatozoïdes.

La reine est un insecte complet ; elle mesure environ 17 mm de long et possède un abdomen très développé ; elle est facilement repérable par sa taille et sa couleur ; elle est cuivrée. La larve est nourrie à la gelée royale et l'insecte naît au bout de onze jours.

L'ouvrière est un insecte incomplet, ses organes génitaux sont atrophiés ; elle mesure 12 mm de long. Sa couleur est variable suivant la race, la larve est nourrie au miel et au pollen ; elle naît au bout de vingt et un jours, seulement à cause de sa nourriture.

Au printemps, la reine pond à son maximum, ce qui provoque un excédent de naissances qui augmente la population de la ruche, à tel point que l'élevage de jeunes reines commence et c'est la préparation à l'essaimage qui se produit entre 10 h et 12 h solaires. C'est beau d'assister au départ d'un essaim ; elles sont si nombreuses à tourner pour se grouper que ça produit un bruit continu et agréable. Avant tout départ, elles se posent en général sur le premier arbre à leur portée et généralement pas très haut, ce qui permet de le capturer assez facilement. Il faut toujours laisser près du rucher des ruches vides préparées, car aussitôt posées, des éclairuses partent à la recherche d'un logement et l'apiculteur a la surprise le lendemain de trouver sa ruche garnie d'un bel essaim ; ça m'est arrivé à moi-même presque tous les ans.

Il existe six races d'abeilles ; chaque race a un comportement différent :

1°) La ligurienne qui est très douce en général,
2°) La carnoise qui est encore plus douce et facile à reconnaître à son abdomen poilu. C'est une race rustique mais très essaimeuse, donc elle produit moins de miel.

3°) Nos abeilles communes sont moins patientes, ce sont en fait des métisses à plusieurs échelons issues du croisement par la fécondation de la reine de plusieurs races. Certaines ruches demandent beaucoup de précaution en les manipulant, mais elles donnent de bonnes récoltes et puis quelques piqûres, ça fait du bien (Sic).

4°) La chypriote renommée pour son humeur difficile.
5°) L'italienne, d'un caractère aimable se défend bien contre la fausse teigne.

6°) La caucasienne également douce, mais grande pourvoyeuse de propolis.

La reine et les ouvrières ont un père et une mère. Le Bourdon ou mâle n'a pas de père car l'œuf dont il est issu n'a pas été fécondé par la reine et ceci volontairement. Avant l'hiver, ils sont tous mis à mort par les ouvrières ; ce sont des bouches inutiles pour la provision d'hiver.

L'avant essaimage et l'essaimage sont réglés comme une minuterie ; la garde est permanente autour des alvéoles royales pour empêcher la vieille reine de tuer les jeunes reines encore non écloses. C'est un journal à rédiger, ce sera l'objet d'un autre article, "L'organisation hiérarchique dans une ruche".

Une reine vit à peu près cinq années, une ouvrière trente jours en période de travail ; elle meurt d'épuisement ; l'hiver elle vivra jusqu'au nouvelles miellées.

Un apiculteur est un fabricant d'anticorps. On lui recommande de donner son sang ; il est précieux car du plasma et du plasma seul sont extraits les anticorps qui serviront à fabriquer le vaccin nécessaire à ceux qui sont piqués par une abeille et qui sont allergiques. Moi-même, quand je manipule les abeilles je fais en sorte de me faire piquer ; même cinquante piqûres, je les supporte très bien et presque sans douleur au départ, seulement ensuite ... rien ... un souvenir.

Travaillons donc à faire connaître l'apiculture et à la rendre populaire. Tant qu'il y aura des apiculteurs amateurs, il y aura du miel "pure flore" et bon sur cette terre. On ne produira jamais assez de miel naturel. Un bol de lait, une motte de beurre, un pot de miel et du bon pain fournissent au travailleur et à sa famille une alimentation plus saine que la viande actuelle, l'alcool et le café. Donnez à vos enfants du pain et du miel et ils ne demanderont pas d'autres sucreries et vous n'aurez pas à payer le médecin.

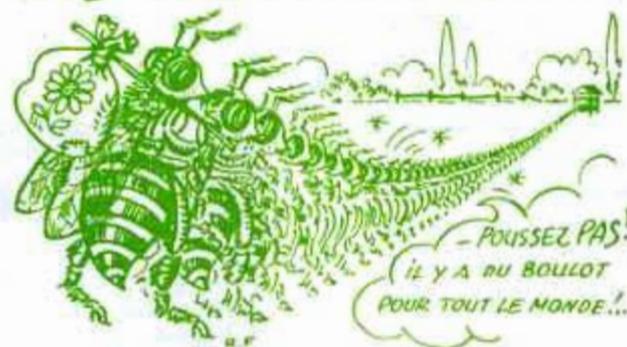
Pour avoir du bon miel de flore, il faut se contenter de l'abondance des miellées qui, actuellement doivent être orientées surtout vers les arbres miellifères, car l'agriculture actuelle ne permet plus à nos "avettes" de cueillir le miel doux des trèfles et luzernes, légèrement coloré mais combien agréable au palais.

L'apiculteur amateur ou du dimanche récolte un miel pur et savoureux, très vitaminé, car il ne pratique pas l'apiculture intensive ; il prend ce que le Bon Dieu lui donne et ce miel est imbattable. En manger, c'est se préserver de la maladie et surtout c'est un gage de longévité, qu'on se le dise et par modestie, je n'ajouterai pas de détails sur la vitalité qui se prolonge.

Et puis, ne dit-on pas à juste titre que l'amour se consume de façon parfaite en pleine lune de miel. Je défie les plus exigeants de m'apporter la contradiction. L'essayer, c'est l'adopter, vrai ou faux ; je vous réponds "vrai".

R. JANY

UN RUCHER NAÎT



Une seule ruche le compose ; vous l'avez installée près du banc familial dans un coin de votre jardin, un peu sur vos gardes. Bientôt vous êtes captivé, puis tout entier par des étonnants travaux de ce petit peuple, par la vie de cette cité qui ne nous a livré encore qu'une infime parcelle de ses secrets. Vous pensez déjà à l'accroissement de votre rucher ; vous prenez le chemin des mordus et vous ne le quitterez plus.

La Légende Toulousaine

A mon retour de congés fin août 1983 j'ai dépouillé quantité de courrier et de journaux qui s'étaient empilés pendant mon absence. En recherchant dans le quotidien «La Dépêche» les informations susceptibles de concerner directement ou indirectement le CAP, je suis tombé en arrêt devant une série d'articles racontant l'histoire de Toulouse.

La forme reportage employée par l'auteur - MR Michel ROQUEBERT - était particulièrement séduisante. Le style alerte et l'excellente documentation utilisée rendait la lecture très attrayante. J'ai souhaité faire partager aux lecteurs de l'AUTAN tout le plaisir que j'ai éprouvé et l'enrichissement culturel que cela m'a apporté. L'ensemble de l'ouvrage fera l'objet d'une série à suivre au cours des numéros à venir.

Nous souhaitons, le Comité de rédaction et moi-même commencer la diffusion de la série dès le numéro 16 de Janvier 1984 de votre périodique préféré. Pour diverses raisons techniques, nous n'avons pu donner suite immédiatement à ce projet. Enfin, nous voilà en selle pour la chevauchée dans le temps : débloquez votre esprit et laissez-vous mener par la bride.

Je remercie MR Michel ROQUEBERT et Monsieur le rédacteur en chef de «La Dépêche du Midi» d'avoir bien voulu nous autoriser à reproduire gracieusement dans ces colonnes la merveilleuse histoire de notre bonne ville.

F. LEPOT

I.I Quand les historiens remontaient au déluge -

Après que le seigneur Dieu de sa main puissante et merveilleuse envoyé (pour anéantir les malices, ingrattitudes et maléfices des vivants) sur la rondeur terrestre l'universel déluge, dont furent les cimes des montagnes couvertes d'une profondeur d'eau sur laquelle flottait en assurance l'arche de Noé, conduite à la volonté du Seigneur...

Lyrique avec maladresse, pompeux avec naïveté, ainsi commence Antoine Noguier, dont "l'Histoire toulousaine" parut en 1556. Le plus extraordinaire est qu'il va soutenir ce ton pendant des centaines de pages, à coup de longues phrases maniérées et tortueuses qui passaient sans nul doute, au XVI^e siècle, pour la fleur de l'élégance en matière de beau style.

Était-il donc besoin de faire tant de manières pour raconter une histoire qui, au fond, tient en peu de mots ? A la vérité, Noguier, troisième historien de Toulouse, ne savait rien de plus que ces prédécesseurs. Il était donc condamné à inventer - et il ne s'en priva point. Car si l'on se reporte à la source première, on est bien obligé de constater qu'il n'en coule qu'un bien mince filet. Il s'agit de la "Dissertation historique sur les origines de Toulouse, par Etienne de Gan, maître en théologie, de l'ordre des Frères mineurs", éditée en 1451. Regrettons, au passage, que tous les exemplaires imprimés de cet ouvrage soient perdus : il n'en subsiste plus qu'une copie manuscrite faite en 1453, qui constitue le plus ancien texte d'histoire régionale que conservent les Archives de la ville de Toulouse.

Donc Frère Etienne de Gan, invoquant le témoignage de Rodéric, archevêque de Tolède, attribue la fondation de Toulouse à Lémosin, fils de Tubal, petit-fils de Japhet, arrière-petit-fils de Noé et situe cette fondation au temps où la prophétesse Deborah jugeait en Israël sous un palmier, entre Rama et Bethel, en l'an 3916 de la création du monde (troisième époque de l'histoire du genre humain), 533 ans avant la fondation de Rome...

Il serait assurément difficile de trouver à une cité de plus glorieuses origines. Mais cela demande peut-être quelques explications. On va les trouver dans la seconde en date des histoires de Toulouse : Les Gestes des Toulousains et d'autres nations de l'environ, composée premièrement en latin par feu Monsieur maistre Nicolas Bertrand, très excellent personnage et très facond advocat au Parlement de Tolose, et depuis faictes françoises, revues et augmentées de plusieurs histoires qui ne furent oncq imprimées. On les vent à Tolose en la maison de Jacques Colomiès, maistre imprimeur dudit Tolose. 1555.

Voici comment Nicolas Bertrand développe Etienne de Gan :

Rodéric, iadis archevesque de Tolède, rédacteur des Hystoires hispaniques, affirme un certain Lémosin Premier, lequel descendit de Tubal, filz de Japhet, avoir esté fondateur de la ville de Tolose. Car comme le dit la Genèse au neufvième chapitre et dixième, des trois filz de Noé, s'est asçavoir Sem, Cam et Japhet, après le déluge, fut divisé et dispersé tout l'humain lignage, et de ces troys sont extraites septente deux générations, quinze de Japhet, trente de Cam, vingt et sept de Sem. Ces troys frères furent divisés en troyes régions : Sem pour soi prit Asie, Cam Aphrique, Japhet Europe.

De Japhet furent engendrés sept filz, lesquellz passèrent en Europe et produirent quinze générations ; et principalement sept genres d'hommes en furent produits, c'est assavoir Galate, Riphath, qui habitèrent en la majeur Asie, les Cyprins, les Rhodiens, les Bourgognons, Hespaignols, Capadoxes, Traxes, desquelz la province a pris nom. Pour laquelle chose, quand Japhet eut pris par sort Europe et régna en icelle, et que Tolose soit en ladite Europe, il est vray semblable, ainsi comme le récite Rodéric, que la glorieuse cité de Tolose eut pour fondateur le petit-fils de Japhet...

Ce qui ne nous apprend pas grand chose, sinon que les habitants de Chypre, de Rhodés, de la Bourgogne, de l'Espagne, de la Cappadoce et de la Thrace, sont cousins germains des Toulousains...

La Légende Toulousaine

(suite)

Revenons plutôt à l'arche de Noé telle qu'Antoine Noguier la laissait flotter "sur la rondeur terrestre".

...sorti d'icelle Noé (étant les eaux en leurs anciens canals retirées) ensemble ses enfants Sem, Cam, et Japhet ; lesquels ayant habité quelque temps en la fameuse Grèce, s'entre divisèrent l'empire du monde, de manière que Sem occupa l'Asie, Cam l'Afrique et Japhet l'Europe.

Depuis, de ces trois, étant rayés et étincelés de la faveur céleste, sortirent spetante-deux générations : trente de Cam, vingt-sept de Sem et quinze de Japhet, duquel sont descendus les gentils, depuis faits chrétiens.

Quelqu'un de très bien, au demeurant, ce Japhet, ancêtre de tous les Toulousains. Il avait toutes les qualités : Ce fut le premier qui burina au fond du coeur la vertu, étant assouvi de la gentillesse et débonnaireté d'esprit...

On lui prête, en effet, un geste fort vertueux. Alors que son père dormait, pour avoir trop sucé la liqueur de sa vigne, nouvellement par lui plantée et inventée, ses farceurs de frères avaient découvert le vieillard qui s'était ainsi retrouvé tout nu. Noblement Japhet était allé le recouvrir.

Mais que fit-il, une fois arrivé "aux détroits de l'Europe", c'est-à-dire aux Dardanelles ? Il édifia plusieurs villes, villages et habitations, voire diversité de superbes édifices et fut la souche de maints rois et comtes accompagnés d'émerveillables chevaleries, à qui les hautes entreprises et prouesses faisaient hommage, leur étant familières et obéissantes...

Reste de savoir comme tout ce monde parvint, de là, aux coteaux de Pech-David...



Tripartitum et bolck industriæ signaturî Toluano

La plus ancienne représentation de Toulouse : une gravure sur bois ornant les «Gesta Tholosanorum».

I.2 La ville naquit sur les coteaux -

Quand les eaux du déluge se furent retirées, un descendant de Noé traversa l'Occident des Dardanelles au Lauragais et s'arrêta sur les coteaux de Pech-David -

Quand les eaux du déluge se furent retirées, Japhet, fils de Noé, se trouvait donc avec les siens quelque part du côté des Dardanelles...

Las ! ils ne vont pas y demeurer longtemps : un sort contraire les chassera bientôt de leurs belles cités et ils prendront le chemin de l'Occident :

Guère ne leur dura l'aisance, qu'ils furent jetés de ce lieu, par quoi s'acheminèrent vers les parties du ponant et d'un arrêté propos, abordèrent la plaine qui était joignant les monts Pyrénées, le choisissant pour leur dernière demeure.

Le malheur des uns dit-on, fait le bonheur des autres : la glorieuse nation toulousaine n'aurait jamais vu le jour si la tribu de Japhet n'avait connu des revers de fortune : Isnain, souverain astrologien, en son histoire de la peuplation du monde et avec lui maître Guillaume Capdenier en ses anciennes chroniques, témoignent l'Angleterre avoir été peuplée de la fondation de Babylone ; Allemagne, de la calamiteuse destruction de Troie ; Toulouse et l'Espagne, de la ruine et perte endurée par Tubal et Tolus en Orient...

Imaginons donc Japhet et ses fils, chassés d'Europe orientale, débouchant dans la riante plaine du Lauragais. Ils ont dû traverser les Balkans rocailleux, secs, inhospitaliers. Remontant le cours du Danube, ils se sont enfoncés dans l'immense et terrible forêt herrytienne, où nul humain n'oserait vivre. Leur longue marche les a conduits aux sources du Rhône. Peut-être qu'en descendant le cours de ce fleuve impétueux, ils trouveront un hâvre. Les voilà bientôt au bord de la Méditerranée : ils ne trouvent là qu'étendues désolées. Pourquoi ne pas pousser un peu plus loin tant qu'ils y sont ? Suivant le chemin que leur indique le soleil, ils s'enfoncent vers l'ouest.

Grâce à Dieu, leurs efforts sont bientôt récompensés : un jour, le plus accueillant des spectacles s'offre à leurs yeux émerveillés, sous l'aspect d'une plaine verdoyante. Nul doute : c'est déjà, pour nos émigrants, la Terre promise. Ils s'avancent encore un peu et découvrent un magnifique fleuve qui roule vers l'Occident les flots arrachés aux monts Pyrénées. Une plaine bien irriguée et une voie de communication tout trouvée : voilà l'endroit idéal pour s'installer.

Mais attention ! Ces berges accueillantes renferment peut-être quelque trahison. N'arrive-t-il jamais au fleuve de déborder ? Il faut chercher un lieu propice. Il est vite trouvé. Toulouse sera bâtie en un lieu éminent, pour doutance des inondations de la Garonne, celle part où depuis la postérité donna le nom de Vieille-Tolose...

Voilà une précision des plus intéressantes : Toulouse n'était pas située, à l'origine, à l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui, mais légèrement en amont, sur les coteaux qui dominent la Garonne, ce que Noguier appelle aimablement la fertile montaignette de Pietdavid (Pech-David), toutefois embellie d'une abondante campagne, soit en blés, vins et toutes sortes de grains dont l'on se peut aviser, pour enfler et agrandir la substance d'un revenu et patrimoine, ayant d'étendue, plus de vingt-cinq lieues, qu'elle décore de plusieurs villes closes et villages...

Mais à qui exactement attribuer la fondation de la Ville rose ? Il a été question, plus haut, de Tubal - c'était le fils de Japhet - et d'un certain Tolus. Tubal, de son côté, avait un fils nommé Lémoin. C'est entre lui et ce Tolus qu'il va falloir trancher.

Bien que l'Antiquité occasionne diversité d'opinions, écrit Noguier, les uns donnant l'honneur à Lémosin issu de Tubal, père des Ibériens, autrement dit Espagnols et des Italiens, les autres à un Tolosan troïen, plusieurs à Tolus, et quelques-uns à Tolosus, aussi Troïen, est-il pourtant que ceux qui tiennent le parti de Tolus s'approchent mieux (à mon avis) de la vérité, à laquelle j'obéis et condescens, tant pour raison d'une lettre écrite par le cosmographe Ptolémée à Anthomis, roi de Tolose, tombée entre mes mains, que pour avoir trouvé quatre vers antiques aux archives de Toulouse, touchant la fondation d'icelle...

Cette fondation fut faite du temps de Deborah, femme de Lapidoch, sur laquelle se reposait le règlement d'Israël, en l'an 3916 de la création du monde, âge troisième selon Isidore, comme témoignent ces quatre vers antiques que j'ai, en faveur du lecteur, ici de suite couché :

«En l'an trois mille neuf cent, et seize encore
 »Du monde fait et du temps de Delbore (Deborah)
 »Femme tenant sa gent de mœurs instruite,
 »Tolose fut par Tolus roi construite...»

Il y a une chose que notre auteur ne dit pas : c'est qu'il a tout simplement copié ces vers dans l'ouvrage d'Etienne de Gan, qui était en latin, donc moins connu, et qu'il a mis «Tolus» à la place de «Lémosin»...

Tolus ou Lémosin, au fond, peu importe. Une chose est «certaine» pour nos historiens : c'est que Rome n'a pas l'apanage de l'Antiquité. Toulouse fut fondée au «troisième âge», en 3916 après la création du monde (admirable précision...) Rome au «quatrième âge» seulement, en 4484, cependant qu'Acham, roi de Judée, régnait.

«Par ainsi Tolose fut plus tôt fondée que Rome de 568 ans, voire que Narbonne, laquelle passe l'Antiquité de Rome, était plus tôt qu'elle fondée de huit mois...»

De là à penser que Toulouse fut le berceau de la civilisation occidentale et que Rome fut instituée à son imitation, il n'y a qu'un pas, que notre historien franchit allègrement, asseyant ainsi définitivement la grandeur languedocienne et la gloire des Toulousains. Car notre fabuleuse épopée ne s'arrête pas avec l'arrivée du fils de Noé en vue des coteaux de Pech-David. Mille ans nous séparent encore de la naissance du Christ, mille ans riches en hauts faits merveilleux et en personnages héroïques, mille ans durant lesquels les Toulousains ont pu donner toute la mesure de leurs vertus morales et guerrières, avant de voir leur nation succomber sous la barbarie des légions romaines...

Michel ROQUEBERT
 (A suivre.)



**Gesta
 tholosanorum**

Frontispice aux armes de Toulouse, des «Gesta Tholosanorum» de Nicolas BERTRAND, la deuxième en date des histoires de Toulouse. Paru en latin en 1515, l'ouvrage fut traduit en français, en 1517, puis de nouveau en 1555.

UN C141 A BLAGNAC

Avion de transport stratégique sur longue distance, équipé de 4 turbo-réacteurs à double flux Pratt et Whitney de 9 t de poussée, il a fière allure :

Envergure d'aile : 49 m
 Longueur hors tout : 51 m
 Hauteur hors tout : 12 m.

Même pour les spécialistes, les dimensions et les capacités de la cabine n'en sont pas moins étonnantes :

Longueur : 28 m
 Largeur : 3 m
 Charge maximale : 40 t.

C'est ce que l'on appelle une belle bête !

Pas surprenant, dans ces conditions, que cet appareil made in USA ait remporté un beau succès de curiosité de la part des autorités aéroportuaires de Blagnac et des techniciens du CAP rassemblés à l'occasion de l'embarquement de l'antenne chirurgicale parachutable destinée à l'Armée Américaine.

Un beau succès également pour les différents services officiels qui ont étroitement collaboré dans les domaines administratifs et douaniers. Une belle photo souvenir en couverture.

BRIDGE

SOLUTION DU JEU :

P : A - 2
 C : 7 - 6
 K : R - D - V - 9 - 8 - 5 - 2
 T : R - V
 N (Donneur) P : R - 6 - 5 - 4
 O E C : 10 - 8 - 3 - 2
 S T : A - D

Sud après avoir parlé deux fois à coeur arrive au contrat de 3 - S - A et Ouest entame le 10 de trèfle. Que doit retourner Est pour espérer faire chuter le contrat ?

CHAMPIONNAT DU MONDE DE PARACHUTISME



A la France incombait l'organisation des derniers championnats du Monde de Parachutisme Sportif.

Les épreuves se sont déroulées à VICHY; les sauts de précision d'atterrissage étaient effectués sur le complexe sportif (CREPS) de cette ville, ceux d'évolution en chute libre sur le terrain d'aviation de CHARMEIL.

Les voilures les plus utilisées étaient de type PARA FOIL ou variantes (60%), puis celles des Pays de l'Est (12%) : RDA - Pologne - Yougoslavie. Puis les voilures génération CLOUD et MAGNUM de Parachutes de France.

A noter qu'un compétiteur français s'est maintenu longtemps en tête de classement avec une voilure MAGNUM.

Pour l'ensemble des matériels, aucune innovation technique n'est à signaler. Les voilures de certains pays de l'Est ont toujours des ouvertures en forme disposées sur l'extrados, légèrement en arrière du bord d'attaque. Les seules différences notables concernent les matériaux qui sont plus volumineux (peut être plus résistants ?) en particulier le tissu, les rubans et les suspentes.

Il est à noter que depuis plusieurs années, les seules évolutions apportées aux matériels concernent les systèmes de libération à trois anneaux et le remplacement presque généralisé de la « drisse de temporisation » par le « glisseur ».

Pour la première fois, dans le cadre d'un championnat international, deux compétiteurs utilisaient une aile du type 9 caissons.

J. COUPÉ

ARRIVÉES DE :



ADJ-Chef Philippe FONTAINE affecté à ST 5 à compter du 01.07.1984



Bernard MONTFERRAN TEF affecté à SE 2 à compter du 01.07.1984



Daniel FERRO Ingénieur catégorie A affecté à SE 2 à compter du 01.08.1984



Nathalie PALETTA ouvrière groupe III affectée à SA 5 à compter du 01.09.1984



Pierre CASELLAS ouvrier groupe IV affecté à SE 3 à compter du 01.09.1984



Patrick VALENTIN TEF affecté à ST 2 à compter du 01.09.1984



Yann ENCREVE Ingénieur catégorie A affecté à SE 2 à compter du 01.10.1984



Gérard RAIGNE TEF affecté à SE 7 à compter du 01.10.1984



Albert SUTRA, Ingénieur catégorie A affecté à SE 2 à compter du 01.10.1984

AVANCEMENT :

Personnel militaire

- Promotion au grade d'Ingénieur en Chef de l'Armement de l'Ingénieur Principal de l'Armement F. BONAN (décision du 06.07.1984)
- Nomination au grade de Major de l'Adjudant-Chef Michel DUTHILLEUL (décision du 04.06.1984).

Personnel civil

- Josette MORENO est promue au grade de AAP groupe VII à compter du 01.01.1984
- Jean-Pierre DI MAIO est nommé au groupe V à compter du 01.05.1984
- Patricia FAURE est titularisée dans l'emploi de Commis groupe V à compter du 01.07.1984
- Bertrand de COURCIVAL est nommé au groupe V à compter du 01.07.1984
- Germain FOURTINES est nommé au groupe VII à compter du 01.07.1984
- Joachim GASCON est nommé au groupe V à compter du 01.07.1984
- Pascale PALETTA est nommée Agent Technique de Bureau à compter du 01.08.1984, inscrite sur la liste d'admission à l'emploi de Commis ainsi que sur la liste complémentaire d'admission à l'emploi de Secrétaire Administratif
- Roger MAURICE est nommé au groupe IV à compter du 01.08.1984
- Roger RAVEL, ouvrier groupe VIII est nommé *Faisant Fonction de Chef d'Equipe* à compter du 01.10.1984
- Françoise FAIVRE est inscrite sur la liste d'admission à l'emploi de Commis
- Nicole KANCHINE est inscrite sur la liste complémentaire d'admission à l'emploi de Commis.

Affiliations au statut :

- Pierre-Gilles ANDRIEUX, à compter du 01.06.1984
- Joachim GASCON, à compter du 01.09.1984
- Marc FORTIN, à compter du 01.10.1984.

Toutes nos félicitations à ces nouveaux promus.

DÉCORATIONS :

Légion d'honneur :

- Promotion au grade d'Officier de la Légion d'Honneur du Colonel Paul AUZEMERY (décret du 04.07.1984).

Médailles d'honneur du travail :

Décision du 13.09.1984 au titre de 1983

- VERMEIL - Solange LUIGI - Jean BARQUISSAU - Henri JOULIA - George OTTAVI -
- ARGENT - Désiré AURET - Émilien LEMAIRE - Aimé SICRE
- BRONZE - Roger BAUER - Jean BOUTHONNIER - René CARALP - Robert LLEHI - Jean MOLL -

DEPARTS DE :

- Daniel FERRO, le 08.09.1984
- Philippe DEWYNTER, le 08.10.1984

RETRAITE :

- Désiré AURET, le 23.08.1984
- Louis CHATAINIER, le 01.09.1984
- Roger BAUER, le 16.09.1984
- Émilien LEMAIRE, le 28.10.1984
- Pierre DEWYNTER, le 16.11.1984.

Longue et paisible retraite.

NAISSANCE :

- Julie, fille de Jean-Pierre DI MAIO, le 20.09.1984

Meilleurs voeux de bonheur à l'enfant et compliments aux heureux parents.

DÉCÈS :

- Jacques BRICE, le 29.10.1984



C'est avec une vive émotion que nous avons appris la disparition de Jacques BRICE survenue le 29 Octobre 1984. Ce parisien jovial et très serviable laissera chez nous tous le souvenir d'un camarade d'une grande gentillesse.

- la mère de Claude VINCENS, le 18.08.1984
- le père de René FERNANDEZ, le 15.09.1984
- la grand-mère de Christian JOSSE, le 09.10.1984
- la belle-mère de Henri GALAUP, le 23.11.1984
- le père de Bernard BLEAS, le 04.12.1984.

Sincères condoléances aux familles éprouvées.

BRIDGE

LE COUP DESCHAPELLES

P : A - 2			
C : 7 - 6			
K : R - D - V - 9 - 8 - 5 - 2			
T : R - V			
P : D - 9 - 7	N	P : R - 6 - 5 - 4	
C : 5 - 4	O	E	C : 10 - 8 - 3 - 2
K : 10 - 7			K : A - 6 - 3
T : 10 - 9 - 8 - 7 - 3 - 2	S	T : A - D	
	P : V - 10 - 8 - 3		
	C : A - R - D - V - 9		
	K : 4		
	T : 6 - 5 - 4		

Pour jouer 3 - S - A, N - S doivent estimer avoir au moins 25 à 26 points H., or Est en détient 13, il conclut donc que son partenaire en a au plus 2. De plus, il ne peut pas faire chuter seul le contrat car il n'a que 4 levées en main (2 trèfles, 1 carreau, 1 pique), il a donc besoin des trèfles de son partenaire, mais pour cela il doit lui rendre la main. Si Ouest a la dame de coeur, Sud fera 6 carreaux, 2 coeurs et 1 pique avant qu'Ouest puisse prendre la main, mais si Ouest détient la dame de pique, Est peut lui rendre la main en jouant le roi de pique !!! En effet, si Sud ne prend pas du mort, un petit pique fait tomber l'as, et quand Est reprendra la main avec l'as de carreau, il n'aura plus qu'à faire sa deuxième levée maîtresse à trèfle (déblocage) et à jouer petit pique pour 3 de chute : (6 trèfles, 1 carreau ou 5 trèfles, 1 pique, 1 carreau).

Quand on songe que le Comte DESCHAPELLES, qui vivait sous la restauration, a inventé ce coup au whist, c'est-à-dire à un jeu où il n'y avait pas de mort, on ne saurait trop admirer son imagination et sa maîtrise du jeu. Il jouait au vieux Crockford's, Club de Londres, et son habituel adversaire était le fameux Lord SANDWICHS qui a laissé un nom célèbre dans la gastronomie comme inventeur des "Sandwiches". On raconte, que jouant un soir au cercle et ne voulant pas interrompre une partie acharnée, il demanda à un garçon de lui préparer une collation avec un petit pain, du beurre et du jambon, pour pouvoir la consommer à la table de jeu.

On peut encore voir au Crockford's de Londres la boîte de jetons utilisés alors pour régler les différences de jeu. Certains de ces jetons sont marqués 1 000, 2 000 et même 5 000 livres. TALLEYRAND était un autre habitué de ces parties et l'on peut imaginer facilement les différences énormes que devaient faire ces messieurs.

O. LESQUOIS

Le coin des poètes

LE VOLCAN

Le volcan se réveille comme pour manifester sa présence.

Il crache une longue et épaisse fumée dans le ciel.

Une coulée de lave enrobe son versant sud et avancé à pas feutrés.

Des projections de lave marquent sa colère et brûlent la flore des environs.

Il ne reste que des troncs d'arbres calcinés.

La nuit, son spectacle est grandiose.

Sa lave ressemble à un manteau rouge et ses colères à un feu d'artifice.

Ses grondements nous rappellent qu'il est là.

La campagne environnante se vide de ses habitants.

Alors, enfin heureux, il se rendort.

M. BARCHILON

A PaPa

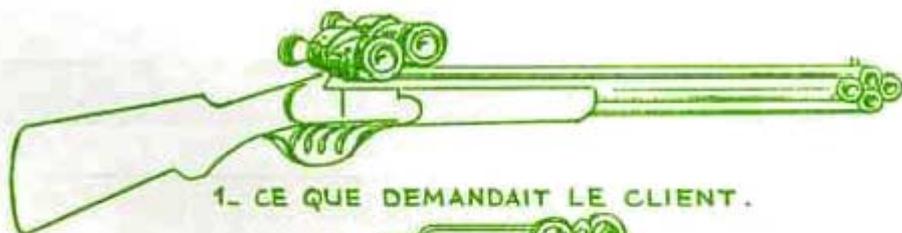
N ôtre père à tous cinq,
 O ubliant ses problèmes,
 R apsodiant tel un saint,
 B éatifiant, quand même
 E spère la sirène.
 R agoûtant la mondaine,
 T el un pâtre de la mer.

X ictime de sa franchise,
 T ignorant, les reproches,
 N ul ne prévoyait ses crises.
 C hantonnant tel un chantre,
 E tonnante par sa gaieté,
 N ous le suivîmes sans ancre.
 S ine die; pleurez mais riez.

C. VINCENS



R. Fajeau



1. CE QUE DEMANDAIT LE CLIENT.



2. CE QUE LUI PROPOSAIT LE SERVICE MARKETING.



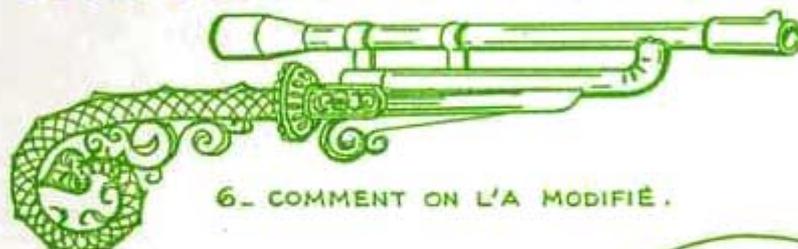
3. CE QUE LE CLIENT A COMMANDÉ.



4. CE QU'A DÉFINI LE BUREAU D'ÉTUDES.



5. CE QUI A ÉTÉ RÉELLEMENT PRODUIT ET CONTRÔLÉ.



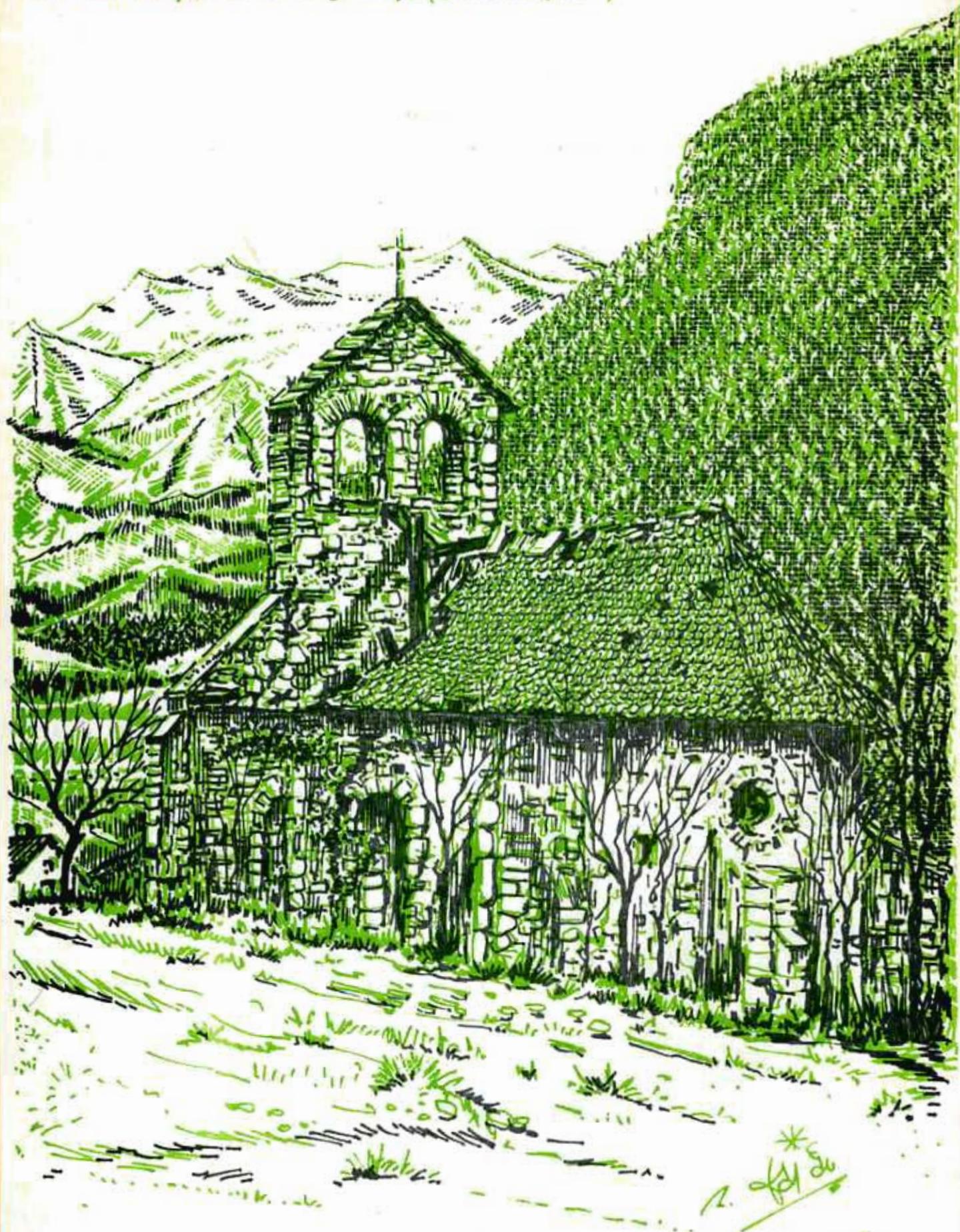
6. COMMENT ON L'A MODIFIÉ.



7. CE DONT LE CLIENT AVAIT RÉELLEMENT BESOIN.

Aulus les bains . Ariège .

la vieille chapelle de la Bouche (Vallée d'Arse)



Journée des ANCIENS 1985

25 mai 1985. La visite la plus agréable, la plus chère à nos cœurs : la journée des retraités. Sans doute suis-je un incorrigible sentimental, mais que voulez-vous, on ne se refait pas. D'ailleurs, tout au long de cette journée, à vos postes de travail sur Fonsorbes, à l'embarquement des charges dans le C 160 à Blagnac ou dans les ateliers, j'ai vu sur vos visages des expressions de sympathie attendrie et lu dans vos yeux tout le plaisir que vous aviez à retrouver nos anciens. Fierté aussi de montrer que vous aviez suivi la voie tracée, faite de rigueur, de compétence, de dynamisme et de faculté d'adaptation. Fierté encore de présenter les nouveaux outils de travail et de recueillir leurs remarques d'admiration spontanée.

Je ne développerai pas le sujet étant donné que l'un d'entre eux s'est proposé, au cours du déjeuner qui nous a réunis, pour raconter cette journée telle qu'il l'a vécue. Je vous cède donc la plume Monsieur JANY.

F.L.



TRANSPORT D'ENFANTS !...

Grâce à la bienveillante et amicale attention que nous a témoigné Monsieur l'Ingénieur Militaire en Chef de 1^{ère} classe MAURY, Directeur du Centre Aéroporté et ses précieux collaborateurs, les anciens, les vieux, en cette journée du 22 mai 1985 avons renoué avec la vie de l'Établissement, avec les camarades en vivant une journée ensemble. Certains sont déjà vieux, septuagénaires avancés et pas encore croulants ni moralement, mentalement et dans leur allure, d'autres sont plus jeunes, décidés ; tous ont gardé un bon souvenir de leur Établissement et leur esprit d'équipe n'a pas varié, ils sont toujours de bons copains.

Monsieur LEPOT, toujours aussi sympathique, avenant, nous a gâtés, une vraie journée d'information sur l'évolution technique des matériels et des méthodes instrumentales dignes d'un Établissement moderne au premier plan de l'évolution des temps modernes, du travail précis et des données contrôlées.

Nous, les vieux, les anciens, très sensibles aux marques de sympathie, très touchés par cette amitié symbole des parachutistes (affirmatif) oui c'est vrai nous ne sommes pas des oubliés, nous aussi nous avons bossé, parfois avec des moyens assez limités et qui malgré tout ont préparé le terrain et contribué à faire avancer la technique dont bénéficient actuellement nos jeunes remplaçants d'aujourd'hui, c'est la vie.

Grâce à l'esprit de générosité de la Direction, grâce à cette attention qui nous touche, nous avons vécu une journée sur les lieux et apprécié cette charmante et parfaite réception, tous se joignent à ma pensée, avec ce mot sincère qui veut tout dire, venant du cœur, Grand Merci !

Non seulement les anciens, mais aussi leurs épouses présentes pour la circonstance, ont porté un grand intérêt aux diverses phases de nos déplacements, opération réussie et nous envisageons une cure de jeunesse pour profiter de quelques années de plus pour suivre cette évolution bénéfique à la stratégie de demain.

Voyez mon Colonel, les uns optent pour une seconde vie où tout est changé, où tout est différent, ils s'y consacrent avec passion parce que durant une vie d'exigences et d'esclavage corporel, ils avaient rêvé de cette nouvelle vie qu'ils avaient préparé avec espérance et amour enfin, ils étaient au sommet, seuls maîtres de leur destin. D'autres ont une vie plus sédentaire, souvent inadaptée et toujours ennuyeuse, tout est une question de tempérament de prévoyance aussi, la vieillesse arrive tellement vite, il faut la prévoir.

Abordons maintenant les étapes de notre journée.

FONSORBES

Parfait en tous points, curiosité satisfaite. Et le petit apéritif clôture offert généreusement, apprécié jusqu'à la dernière goutte. Toutes opérations terminées et réussies jusqu'à la visite d'un poste d'observation, il m'a paru être situé Sud-Est. Mais voilà, le car a été un peu gêné par une voiture de service pour franchir le pont du fameux "merdaillou" un grand moment de suspense et le silence de la gent féminine ; le car, *passera passera pas, ça passe*, nous avons frolé la descente en chute libre et évité un bain forcé, grâce à l'habileté de notre chauffeur et à "la plaque mascotte" (transport d'enfants).



Ensuite retour à l'ATE pour le repas en famille salle du SIAR sous la présidence du Directeur et d'officiers du CAP venus tenir compagnie aux anciens, ça c'est merveilleux.

Pas d'abstentionnistes devant les assiettes, tout le monde était là, bien disposé et en parfait appétit. Un menu parfait de bon goût vous chatouillant agréablement la voie digestive. Quoi de plus agréable que la table, tout le monde s'y trouve à son aise pour aiguiser les "ratotes". L'instinct babillard y reprend ses droits, quoi de plus sympathique que cette gaieté animée par un bon petit vin au goût de revenez-y... qu'en dites vous ?

14 HEURES DÉPART POUR BLAGNAC

Même chauffeur, même transport d'enfants, les "grands bébés" se trouvaient en sécurité, en vieillissant on se rapproche du cœur d'un enfant et attention, détail véridique, l'instinct de conservation reprend ses droits. Plus on se rapproche de la fin et plus on se cramponne à la vie.

Notre Transal ayant pris du retard, adieu les émotions du largage à basse altitude. Mais, nos épouses étaient formidables, elles voulaient tout savoir et tout voir, mais elles s'en sont donné à cœur joie dans la soute du Transal. Elles voulaient décoller, elles étaient dans une ambiance vraiment propice.

La guigne, le temps pressait et notre guide Monsieur LEPOT rassemblait son personnel pour rentrer à l'ATE où un apéritif en commun nous était servi accompagné de gâteaux. Comme toujours tout était prévu, réservation des tables, et chacun de nous en dégustant une bonne blanquette racontait les bienfaits de tous ses "dadas". Priorité à "la mise en boîte" et évidemment entre copains c'est sans rancune. Les plus en verve, les histoires de pêche et notre ami

ARASSE pêcheur dans l'âme et destructeur d'envergure de nos "salmonidés Ariégeois" de préférence, était vraiment en verve. Ça met de la gaieté et ça stimule et la courtoisie des retraités est toujours de rigueur, avec bon cœur on accepte une "mise en boîte", c'est naturel n'est-ce pas ? à notre âge la pêche est un besoin où on oublie tout pour se consacrer à un maximum de touches, toc..., ça y est ! elle se défend, il faut parfois, suivant le lieu, employer toute la technique pour emplir l'épuisette, ça c'est vivre!... Notre Directeur très attentif à nos exposés nous confia que les truites étaient devant sa maison et qu'il n'était pas pêcheur. Cela nous étonnerait si un jour il ne tentait pas l'aventure dans ce beau pays du Gers, il y a la Gimone, l'Arrats, des rivières à truites d'une bonne saveur ; alors c'est la tentation près de chez soi, on n'y résiste pas mon Colonel, c'est un passe temps sain, des moments d'espérance et d'oubli.

Nous ne voulons pas nous quitter, sans adresser nos bons souhaits de prompt rétablissement à notre camarade CATHALA et à notre camarade FAVARON hospitalisé au CHR de Ranguel. Et à tout deux nous disons courage et à l'année prochaine en forme avec provision d'humour comme toujours.

Nous allons terminer par une pensée unanime pour nos camarades qui nous ont prématurément quittés avec une pensée amicale à leurs familles.

Pour notre Directeur et les organisateurs de notre journée, merci. Monsieur LEPOT qui a toujours de bonnes idées, trouvera bien une surprise pour ses vieux, nous lui faisons entière confiance pour 1986.

A vous tous, à l'année prochaine, c'est la devise du CAP (Courtoisie, Amabilité, Progrès).

R. JANY



